

Entre de bonnes Mains

10 Définition

INCIPIAMUS !

1. Pour commencer la séquence, il faut bien faire la différence entre la magie et la religion. Pour ce faire, place les six éléments de définition suivant dans un tableau à trois colonnes (-, religion, magie) et à quatre lignes (-, rapport aux divinités, lieu et public, rapport à la tradition) :

« rituel fixé et reconnu », « pratiquée en secret », « pratiquée au grand jour »,
« suppose la toute puissance des dieux », « procédés plus ou moins fantaisistes »,
« met en pratique la puissance d'un humain qui commande les divinités ».

20 Solutions arachnéennes et gallinacées pour purulences protéiformes

L'Histoire naturelle, rédigée en trente-sept livres, est née d'une volonté d'encyclopédiste bien plus que d'un esprit scientifique. Son livre XXX contient une grande quantité de médicaments et de remèdes pour soigner tous les maux, qu'il s'agisse d'une douleur à la poitrine ou d'un inesthétisme tels une ride ou un furoncle. En voici deux extraits.

Maintenant revenons aux affections qui attaquent le corps entier. D'après les mages (*dicunt Magi*), le fiel d'un chien mâle, noir, est une amulette pour toute une maison : il suffit d'y faire avec ce fiel des fumigations ou des purifications pour la préserver de tous les maléfices. Il en est de même du sang de chien, si on en asperge les murs, ou des parties génitales de cet animal, si on les enfouit sous le seuil de la porte.

Ce qui va suivre surprendra moins ceux qui savent combien les mages racontent de merveilles de la tique, le plus immonde des êtres vivants, parce que c'est le seul qui n'ait point d'issue pour les excréments, et que sa digestion ne finit que par sa mort, ce qui fait qu'il vit plus longtemps quand il ne mange pas ; ils prétendent qu'il vit ainsi sept jours, mais que s'il mange, il crève plus tôt. D'après eux, une tique prise à l'oreille gauche d'un chien et portée en amulette calme toutes les douleurs. Ils en tirent aussi des présages pour la vie : si le malade répond à celui qui

apporte la tique, et qui, se tenant debout au pied du lit, l'interroge sur sa maladie, la mort n'est pas à craindre ; si au contraire il ne répond rien, il succombera. Ils ajoutent que le chien à l'oreille gauche duquel on la prend doit être complètement noir. Nigidius a laissé par écrit que les chiens fuient toute la journée la présence d'un homme qui a pris une tique sur un cochon.

Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXX, 24 (1^{er} s. apr. J.-C.).

→
Pince
chirurgicale (I^{er} s.
apr. J.-C., Pom-
péi ; musée natio-
nal d'Archéologie
de Naples).

Furunculis mederi dicitur araneus, priusquam nominetur, inpositus et tertio die solutus, mus araneus pendens enecatus sic, ut terram ne postea attingat, ter circumlatus furunculo, totiens expuentibus medente et cui is medebitur, ex gallinaceo fimo, quod est rufum, maxime recens inlitum ex aceto, ventriculus ciconiae ex vino decoctus, muscae in pari numero infricatae digito medico, sordes ex pecudum auriculis, sebum ovium vetus cum cinere capilli mulierum, sebum arietis cum cinere pumicis et salis pari pondere.

Plinie l'Ancien, *Histoire naturelle*, XXX, 34 (1^{er} s. apr. J.-C.).

On guérit les furoncles, **dit-on**, en y appliquant une **araignée**, avant que **son nom ne soit prononcé** – une araignée qu'on enlève au bout de **trois jours** ; une **musa-raigne** que l'on fait mourir en la **suspendant**, et qui **ensuite** ne doit plus **toucher la terre, trois fois passée autour** du furoncle, pendant que le **soignant** et celui qui est soigné crachent autant de fois ; de la fiente de **poule**, de celle qui est rousse, surtout de la **fraîche** appliquée dans du vinaigre ; un **estomac** de **cigogne**, **cuit** dans du **vin** ; des mouches, en **nombre impair**, dont on **frotte** la partie malade avec le **doigt médical*** ; les **ordures** [*le cérumen*] provenant de l'**oreille** des moutons ; du vieux suif de **brebis** avec de la **cendre** de **cheveux** de femme ; du suif de béliet avec un **poids** égal de **poudre** de pierre ponce et de **sel**.

*Il s'agit de l'annulaire, que l'on croyait relié directement au cœur par un nerf.

ILLA SCRIPTA LEGE ET CONFERE.

2. Texte 1 :

- Quels sont les différents remèdes (précis !) proposés par Pline pour soigner des maladies ? Lesquels sont accompagnés d'un rituel à respecter ?
- Pline connaît-il, pour les avoir expérimentés lui-même, l'efficacité de ces remèdes ? Justifie ta réponse.
- Quelle pratique non médicale évoque-t-il à propos de l'un de ses remèdes ?

3. Texte 2 :

Retrouve les mots latins correspondant aux parties en gras de la traduction.

- Quels points communs vois-tu entre les différents remèdes proposés dans les deux extraits ?
 - Pourquoi, d'après toi, les recettes magiques comportent-elles ce type d'ingrédients ?
- Repère les deux verbes à l'indicatif présent *passif* ; sont-ils traduits comme tu l'aurais fait ?

3. Étymologie et histoire de la médecine

Exercitatio I :

- Le texte n°2 emploie le verbe *medeor* (soigner), son participe *medente* (soignant) et l'adjectif qualificatif *medico*, tous trois relevant de la même famille de mots. Trouve cinq mots français qui en sont directement issus.
- Le dieu guérisseur venu de Grèce, Asclépios-Esculape, avait son temple sur l'île du Tibre, à Rome. On le représente souvent accompagné de deux de ses filles,



↑ Esculape et Hygie (relief en pierre, 144 apr. J.-C. ; musée du Louvre).

Hygie, déesse de la Santé, et Panacée,

déesse qui prodigue des remèdes aux hommes par les plantes. Quels sont les deux mots français issus des noms de ces déesses ? Que signifient-ils ?

Exercitatio II :

Grâce aux leçons d'Hippocrate (lire ci-après), le savoir médical se fonde sur l'observation directe des signes de la maladie (les symptômes) : le médecin exerce ainsi sa qualité d'attention définie par la *cura*. Dans son sens courant, ce mot signifie le soin, l'attention que l'on porte à quelque chose ou à quelqu'un ; dans la langue médicale, il désigne le traitement administré pour soigner (*curo, as, are*) la maladie : sa « cure ».

Fais coïncider ces mots de la famille de *cura* et leur définition :

procuration	•	•	négligence, manque total d'application dans une tâche
incurable	•	•	magistrat représentant du ministère public
incurie	•	•	qui ne peut être soigné
cure	•	•	traitement médical
procurer	•	•	pouvoir que je donne à quelqu'un de voter pour moi

← Pharmacie de voyage de l'époque romaine, représentant Esculape et Hygie (ivoire).

Ὁμνυμι Ἀπόλλωνα ἰητρὸν, καὶ Ἀσκληπιὸν, καὶ Ὑγίαν, καὶ Πανάκειαν, καὶ θεοὺς πάντας τε καὶ πάσας, ἴστορας ποιεύμενος, ἐπιτελέα ποιήσῃν κατὰ δύναμιν καὶ κρίσιν ἐμήν ὄρκον τόνδε καὶ ξυγγραφὴν τήνδε...

Je jure par Apollon médecin, par Asclépios, par Hygie et Panacée, par tous les dieux et toutes les déesses, les prenant à témoin, de remplir, selon ma capacité et mon jugement, le serment et l'engagement suivants...

SERMENT D'HIPPOCRATE

Exercitatio III : Complète par un mot de la famille de *cura*.

1. La _____ est un vilain défaut, selon le célèbre proverbe.
2. La ceinture de _____ est obligatoire dans toutes les voitures.
3. La _____ est une mesure de justice protégeant une personne qui a besoin d'aide pour les actes importants de la vie civile (soit un mineur, soit un majeur défaillant).
4. Lorsque l'on n'a _____ de quelque chose, cela signifie que l'on ne s'en soucie pas. Cette expression relève du langage soutenu.
5. Le _____ de mon église a pour rôle, étymologiquement, de soigner les âmes.

Exercitatio IV : Recherche la différence entre les mots suivants, en t'aidant de leur étymologie précise (utilise un dictionnaire).

1. morbide ≠ sordide
2. mortifère ≠ mortel ≠ mortuaire

4 • Apotropaïque et prophylactique

La médecine antique

• Placée sous le signe du dieu Esculape, la médecine antique ne maîtrise pas encore la connaissance du corps humain, mais elle sait déjà être relativement efficace.

■ Les sources grecques

• Avec **Hippocrate** et les médecins de l'école de l'île grecque de Cos (V^e siècle av. J.-C.) commence une **médecine rationnelle**, qui cohabitera longtemps avec les **pratiques magiques** et les rites religieux supposés guérir. À Alexandrie, les médecins grecs ont le droit de disséquer les corps (ce qui sera interdit par le droit romain, puis par le christianisme) et ils améliorent leurs connaissances anatomiques. En fait, les médecins antiques sont des « **cliniciens** », qui se concentrent, sans trop de théorie, sur les traitements efficaces.

• Les traités du Grec **Galien** (121-201), médecin de l'empereur Marc-Aurèle, fondent enfin une approche plus « scientifique » de la médecine et de la pharmacie. Traduits par les médecins arabes, ils serviront de référence jusqu'à la Renaissance.

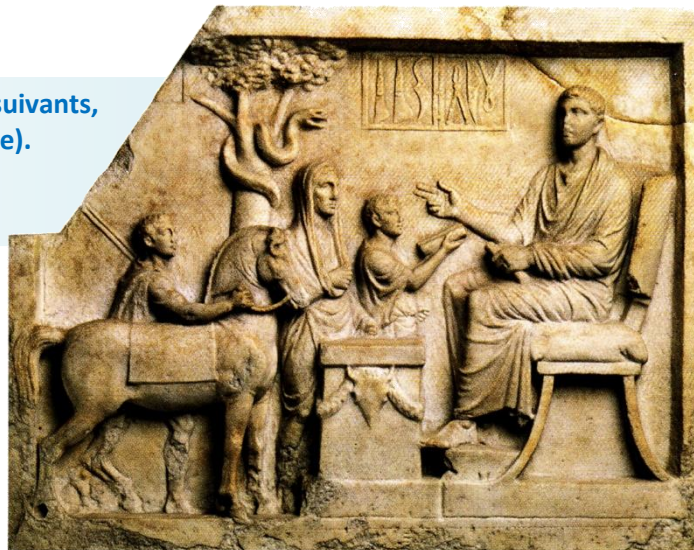
■ Les pratiques romaines

• Il n'existe pas de diplôme de médecine : les compétences s'acquièrent sur le mode de l'apprentissage, et l'on est reconnu comme *medicus* si on obtient des résultats probants ! La **médecine privée** est confiée, au sein de la *domus* comme dans les *latifundia*, à un esclave ou un affranchi, généralement grec. Des **médecins publics**, chargés par l'État de soigner les esclaves publics, peuvent donner des « consultations ».

• Dès 293 av. J.-C., un *Aesculapium*, qui associe un temple d'Esculape et des médecins, est installé sur l'île Tibérine, accueillant hommes libres et esclaves. Auguste instaure un corps de **médecins militaires**, souvent mieux formés que leurs collègues civils. Un *valetudinarium* accueille les soldats : les plus grands de ces hôpitaux de campagne pouvaient accueillir cinq cents lits.

• Si les **herbes médicinales** donnent l'essentiel des remèdes, la **chirurgie** soigne assez bien les blessures – mais sans anesthésie !

• Enfin, médecine des hommes et **médecine divine** sont restées longtemps complémentaires. Les Romains faisaient souvent des offrandes aux dieux sous forme d'objets (des *ex-voto*) pour leur demander de protéger leurs bébés, de les aider à guérir d'une maladie grave ou d'une paralysie, ou encore à avoir un enfant. De plus, à défaut d'avoir des vaccins, on cherchait à se défendre contre les maladies en portant sur soi des **amulettes**, petits bijoux chargés de pouvoir et destinés à repousser le mauvais œil (apotropaïques).



↑ Bas-relief funéraire représentant un médecin (Asie Mineure, I^{er} s. av. J.-C. ; Staatliche Museum, Berlin).

Cet ensemble de remèdes [que nous rapporte Pline l'Ancien], avec aussi leurs amulettes et leurs talismans, constituent un incroyable héritage du fond archaïque de la pharmacopée¹ romaine, de cette branche de la « médecine domestique » qui, tout en méprisant les magiciens, utilisait leurs remèdes.

Le vieux Caton, par exemple, conseillait à son fils de se méfier des médecins (*De agri cultura*², XXIX, 4), et interdisait à son fermiers de consulter les diseurs de bonne aventure (III, 4). Cependant, il donne volontiers des recettes où le remède appliqué s'accompagne de la récitation, *carmen* (incantation) et de gestes propitiatoires³. [...]

Il s'agit d'une tradition qui repose sur l'ancien rôle du père – le *paterfamilias* – de la Rome des familles nobles : dépositaire d'une longue tradition où se mêlent la magie, les croyances antiques, les rites magico-religieux, il joue aussi le rôle de « *curandero* », en ayant recours aussi bien à des remèdes naturels qu'à des formules magiques.

Sabina Crippa, introd. à Pline l'Ancien, © Les Belles Lettres, 2003

1. Ouvrage encyclopédique recensant tous les médicaments. 2. Traité rédigé entre la fin du III^e s. av. J.-C. et le début du I^{er} siècle. 3. Fait pour rendre propice.

ILLA SCRIPTA CONFERE.

6. Résume avec tes propres mots, en t'aidant de ces deux textes, le lien (formes et causes) qu'il y avait dans l'Antiquité romaine entre la médecine et la magie.

Lectionis I memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>cura, ae, f.</i>		→
<i>medicus, i, m.</i>		→
<i>remedium, ii, n.</i>		→
<i>digitus, i, m.</i>		→
<i>morbus, i, m.</i>		→

Lectionis I memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>cura, ae, f.</i>		→
<i>medicus, i, m.</i>		→
<i>remedium, ii, n.</i>		→
<i>digitus, i, m.</i>		→
<i>morbus, i, m.</i>		→

Lectionis I memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>cura, ae, f.</i>		→
<i>medicus, i, m.</i>		→
<i>remedium, ii, n.</i>		→
<i>digitus, i, m.</i>		→
<i>morbus, i, m.</i>		→

Lectionis I memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>cura, ae, f.</i>		→
<i>medicus, i, m.</i>		→
<i>remedium, ii, n.</i>		→
<i>digitus, i, m.</i>		→
<i>morbus, i, m.</i>		→

Lectionis I memoranda verba.

mot latin	traduction du mot latin	mots français qu'il a donnés
<i>cura, ae, f.</i>		→
<i>medicus, i, m.</i>		→
<i>remedium, ii, n.</i>		→
<i>digitus, i, m.</i>		→
<i>morbus, i, m.</i>		→